

Dimanche 26 novembre 2017 – Christ Roi de l’Univers– année A

1ère lecture : « Toi, mon troupeau, voici que je vais juger entre brebis et brebis » (Ez 34, 11-12.15-17)

Psaume 22 : **Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.**

2ème lecture : « Il remettra le pouvoir royal à Dieu le Père, et ainsi, Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 20-26.28)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 25, 31-46

« Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres »

Homélie du Père François Euvé, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6e)

Il nous faut reconnaître que, dans notre culture républicaine, la symbolique royale n’a plus vraiment cours, sauf parfois à titre de nostalgie. Gardons-nous des comparaisons trop directes. Si l’Église n’est pas une démocratie, elle n’est pas davantage une monarchie, au sens mondain du mot. Pourtant l’Évangile parle volontiers du « règne de Dieu ». Nous prions quotidiennement pour que son règne « vienne ». Dès la première annonce de la « bonne nouvelle » par Jésus, il nous est présenté comme « proche ». Ce n’est plus une réalité lointaine, quelque peu ésotérique ; la présence divine est devenue palpable. Quelques signes en sont déjà donnés, lorsque, selon l’évangile de Luc, les aveugles voient, les sourds entendent, les prisonniers sont libérés et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. C’est à cela que l’on peut reconnaître que c’est Dieu lui-même qui règne effectivement sur sa création. Ce ne sont plus les puissants de ce monde qui font régner leur loi.

Un autre signe, convergent avec le précédent, est le rassemblement : « Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux ». Cela fait écho à l’image du berger que nous avons entendu présentée dans le livre d’Ézéchiél. Le roi est celui qui réunit son peuple comme un berger rassemble son troupeau, car il a le souci de chacune de ses brebis, il va chercher l’égarée, il soigne celle qui est malade. Sous la conduite d’un tel berger, « on ne manque de rien », dit le psaume.

Jésus ne s’est jamais présenté lui-même comme roi. Lorsque la foule cherche à l’enlever pour le faire roi, il part, seul, dans la montagne. Jésus refuse le titre royal, sauf à la fin, au moment de son procès devant Pilate, selon l’évangile de Jean. Mais c’est pour proclamer que sa royauté n’est pas de ce monde. Elle ne doit pas être envisagée à la manière des souverains de ce monde, de ceux qui font « sentir leur pouvoir » sur les autres.

Cela ne l'empêche pas d'exercer un jugement. L'évangile de ce jour est particulièrement important parce qu'il est question du jugement dernier, de l'ultime jugement, de la fin des temps. Il marque l'entrée définitive dans le règne de Dieu.

Les critères de jugement proposés sont décisifs. Curieusement à l'égard de ce à quoi on pourrait s'attendre, ils ne sont pas d'ordre religieux mais éthique. Il n'est pas demandé de rendre un culte à Dieu, de fréquenter le temple, mais de se mettre au service du frère, particulièrement du plus petit, du plus délaissé. Il s'agit très simplement de donner à manger et à boire, d'accueillir l'étranger, de vêtir celui qui est sans vêtement, de visiter les malades et les prisonniers.

Le souci d'autrui, et particulièrement de celui ou celle qui est négligé, oublié, de celui ou celle qui est « invisible », est la condition même pour que le rassemblement soit effectif. Le règne de Dieu ne se réalise pas dans l'individualisme, dans la juxtaposition de personnes aussi « pieuses » soient-elles, mais dans leur communion. La préoccupation du disciple de Jésus n'est pas de « faire son salut », ni même de constituer une communauté chaleureuse à l'écart du « monde », mais d'entretenir une relation vitale avec tous ceux qui souffrent.

Le Christ-Roi n'a pas de sujets mais des frères. Ce sont eux qui comptent. Ce roi ne demande pas d'être honoré, encensé, vénéré. S'il demande d'être servi, c'est de l'être dans ses frères les « plus petits », comme lui-même s'est mis au service de tous.